Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
C/c 4164-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

DIMANCHE 29 Juillet 1945
Sainte-MARTHE
2e ANNEE
N° 222

LE TEMPS QU'IL FERA
PREVISIONS
POUR DEMAIN : Temps nuageux. Quelques averses. Température maxima : 22 degrés.
POUR AUJOURD'HUI : Temps nuageux avec éclaircies et averses.

6e DERNIÈRE

Le Japon rejette l'ultimatum allié

SAN-FRANCISCO, 28 juillet.

L'AGENCE japonaise Domeï annonce officiellement par radio que le Japon rejette l'ultimatum allié et continuera la lutte jusqu'au bout. L'amiral Suzuki a lancé aujourd'hui un appel à la nation dans lequel il a exprimé « la volonté de se battre jusqu'à la victoire ».

ATTLEE, TRUMAN chefs nouveaux

Après le règne des "aristocrates de génie" accèdent au pouvoir de chaque côté de l'Atlantique des hommes de devoir efficaces et modestes, passionnés de leur tâche

(De notre envoyé spécial permanent Robert LEMOAL)

LONDRES (via Radio-France), 28 juillet.

CLEMENT-RICHARD ATTLEE, le tranquille et modeste « major », aura en somme mené les choses tambour battant : le lendemain même de l'annonce de la victoire de son parti, il est en mesure de présenter au roi un nouveau « noyau » de ministres.

Le Premier n'a pas pu constituer un cabinet complet en un temps aussi court.

Il terminera donc cette tâche dès son retour de Potsdam. Bien que le choix des ministres soit son affaire personnelle, M. Attlee désire, en effet, consulter ses collègues sur la possibilité de supprimer certains ministères, de préciser et d'ajuster les responsabilités de certains autres et enfin de créer au moins un nouveau département, celui de la Reconstruction et du Logement.

Le nouveau ministère sera constitué pour se présenter au complet lors de la cérémonie d'ouverture du Parlement, qui aura lieu le 8 août prochain. Pendant que le chef du gouvernement et le ministre des Affaires étrangeres poursuivront à Potsdam leurs negociations avec le président Truman et le généralissime Staline, un petit comité de ministres travaillistes préparera à Londres le programme gouvernemental pour la prochaine session parlementaire, programme qui servira de thème au discours royal du 8 août.

Un ancien garçon de ferme

A Potsdam, M. Attlee sera accompagné d'un auxiliaire dont la force de conviction et de parole contribueront beaucoup à atténuer l'impression de vide créée par l'absence de M. Churchill.

M. Ernest Bevin, qui commença sa carrière comme garçon de ferme, est un de ces hommes qui laissent leur marque dans l'histoire d'un pays. Il est surtout, pour le grand public, l'homme qui, au début de sa carrière, organisa les syndicats et qui mobilisa le potentiel humain de la Grande-Bretagne au cours de la guerre.

Mais il possède d'autres titres de gloire : c'est lui qui, lors de la crise genevoise sur les sanctions contre l'Italie dans l'affaire éthiopienne, se dressa contre le vieux George Lansbury, chef spirituel du mouvement ouvrier anglais, qui défendait la thèse pacifiste. Répondant à une citation de l'écriture sainte par une autre, il emporta l'adhésion du congrès des Trade Unions au principe des sanctions contre l'Etat agresseur, en affirmant que « celui qui tire l'épée doit périr par l'épée ».

Bevin était déjà un tribun, presque inconnu, mais dont la puissance impressionna les observateurs étrangers.

Il manifesta plus récemment sa compétence dans le domaine des affaires étrangères — dont, incidemment, il souhaite l'élévation au-dessus des querelles partisanes, au moyen d'un système de consultation. Son intervention la plus mémorable fut celle de la conférence de décembre dernier, à propos de l'intervention britannique en Grèce.

Il affirma, entre autres choses, que « l'empire britannique ne pouvait abandonner sa position en Méditerranée ». Cette fermeté ne veut pas dire, cependant, qu'un sérieux coup de barre ne sera pas donné, dans un avenir prochain, dans la politique britannique en Grèce, en Espagne.

Envers la France nouvelle, Ernest Bevin prononça, au cours de la Conférence travailliste, des paroles d'amitié sincère.

Décentralisation du pouvoir

C'est un « idéaliste souriant » qui dirigera, désormais, le cours de la politique extérieure britannique, soit de Whitehall, soit en accompagnant « le patron » dans des réunions internationales. Ici commence une sorte de processus de décentralisation du pouvoir, analogue à celui qui suivit, en Amérique, la mort de Roosevelt et qui est loin, en vérité, d'être le seul point d'analogie entre les événements récents de Londres et de Washington.

De même que Roosevelt, le grand aristocrate américain, fut remplacé par un président citoyen, issu d'une typique petite ville du Middlewest, de même Churchill, grand seigneur aux vues pleines de hardiesse, d'un cynisme parfois tout elizabéthain, voit lui succéder un homme de devoir, calme, et presque effacé, venant de la bourgeoisie anglaise. Attlee est un père de famille, un ancien combattant aimant la pipe, la lecture, les distractions saines et simples.

Des Premiers modestes

Sa maison ombragée, confortable et « comme il faut » du district urbain de Stanmore, dans le Middlesex, ne doit pas être très différente de celle de Truman, à Independence, dans le Missouri. L'Anglais moyen arrive au pouvoir comme le fit l'Américain moyen, et c'est un événement d'importance.

Truman et aussi Attlee savent choisir leurs conseillers et les titulaires des grands postes, ce qui est une des principales qualités des vrais chefs. Il n'en résulte pas qu'ils abdiquent le moins du monde la direction générale des affaires. Mais celle-ci gagnera peut-être en souplesse ce qu'elle perd en géniale inspiration.

ONZE VILLES DU JAPON BOMBARDÉES

GUAM, 28 juillet. — Dans un tract lancé hier sur le Japon, les unités de superforteresses basées sur Okinawa ont averti les habitants du prochain bombardement de onze villes du territoire métropolitain japonais. Ces onze villes sont habitées par un total de 890.000 habitants. Huit d'entre elles sont situées dans Hondo, une dans Kiou-Siou, une dans Yeso (Hokkaido) et la dernière dans Sikok.

Ce matin, les bombardements prévus ont commencé. Les appareils basés sur porte-avions ont participé aux opérations.

Pendant ce temps, Formose, la côte de la mer de Chine, les parages de Haïnan et les environs du détroit de Malacca continuent à être attaqués par les bombardiers lourds des forces anglaises.

Un mariage anglo-polonais à Belsen

Le sergent Edward Quattrucci, qui est Anglais et commande une section de Croix-Rouge, fut un de ceux qui parvinrent à enrayer les épouvantables épidémies du camp de Belsen. Il y connut la Polonaise Tonia Sucheks et l'épousa au camp même. Le voici avec sa femme — dont le père et le frère ont été massacrés par les S.S.

Non, WINSTON CHURCHILL n'abandonnera pas la politique militante

Il restera, aux Communes le leader de l'opposition

LONDRES, 28 juillet. — M. Churchill se prépare à quitter les bureaux du ministère de la Guerre qu'il a occupés si longtemps, ainsi que les résidences ministérielles du 10 Downing Street et des Chequers. L'ancien Premier a tenu, hier matin, son dernier conseil des ministres et a déclaré à ses collègues qu'il continuerait la lutte contre les socialistes à la chambre des Communes où il conduira le parti conservateur dans l'opposition.

A POTSDAM première entrevue des ministres des Affaires étrangères

POTSDAM, 28 juillet. — La première séance de reprise des pourparlers suspendus a lieu à 11 heures du matin et débute par une rencontre des ministres des Affaires étrangères qui mettront au point le programme des entretiens de l'après-midi.

Le juge Samuel Rosenman, adjoint au président Truman, ayant rang de ministre, est attendu à Potsdam.

La Conférence des "3" prendrait fin brusquement

M. Attlee est attendu à Potsdam aujourd'hui

(De notre envoyé spécial Léo GERVILLE-REACHE)

BERLIN, 28 juillet (par radio). — C'était donc son chant du cygne, cette parade magnifique, qu'il y a quelques jours, en plein cœur d'un Berlin agenouillé, présidait l'homme qui voulut et mérita cette victoire : Winston Churchill.

Attlee sera, aujourd'hui même, à Potsdam. Il y revient avec sir Edward Bridges, secrétaire du cabinet, et avec le général sir Hastings Ismay. Churchill et Anthony Eden ne sont point attendus.

Ne revenant pas demain, les deux grands vaincus ne pourraient regagner Potsdam qu'au début de la semaine prochaine.

Le train du mystère pour Moscou

Mais cela n'est aucunement probable. Certains indices permettent de conjecturer que la Conférence pourrait prendre fin assez brusquement.

Les mesures de sécurité, dont on sait l'importance chaque fois qu'il s'est agi d'une rencontre entre Staline et les chefs des démocraties occidentales, prennent un caractère encore plus sévère.

On assure que seraient même déjà mises en place les mesures de protection de la voie ferrée Berlin-Moscou, dont la plus efficace, paraît-il, consiste à enfermer chez eux ou, au contraire, à interdire leur domicile à tous les infortunés ayant leur demeure à proximité de la voie ferrée qu'empruntera le train mystérieux ramenant le généralissime vers le Kremlin.

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS SERA LIQUIDÉE

GENEVE, 28 juillet. — Une commission spéciale, pour la liquidation de la Société des Nations, sera vraisemblablement créée au cours d'une assemblée purement nominative, qui se tiendra en octobre. Elle aura pour tâche de résoudre un certain nombre de problèmes se rapportant, notamment, aux avoirs et au Palais de la S. D. N., et à leur transfert au conseil des Nations Unies.

« MONTY » A COPENHAGUE

COPENHAGUE, 28 juillet. — Au cours d'une visite « surprise » à Copenhague, le maréchal Montgomery a été l'hôte du roi à sa résidence d'été de Sorgenfri. C'est là qu'il a reçu, au cours d'une cérémonie intime, l'ordre de l'Eléphant. Il est devenu ainsi l'unique porteur de cet ordre en dehors de la famille royale. (U.P.)

A PARTIR DE MARDI EN EXCLUSIVITE DANS "Paris-presse"

Un document unique :

J'ai vu les derniers jours de Mussolini

PAR LE CURE DE VILLAGE LOMBARD QUI REÇUT LE DUCE DANS SON PRESBYTERE

LE GENERAL DOYEN *atteste la monstruosité* de l'armistice Pétain

MARDI dernier la Haute Cour s'est posé la question de savoir quel était le texte intégral de cette convention d'armistice dont parlaient tous les témoins. Ceux-ci n'étaient pas en mesure d'en donner une synthèse complète. On attendit avec impatience le moment où viendrait à la barre M. Charles-Roux. Celui-ci, ancien secrétaire général des Affaires étrangères, devait être en mesure, pensait-on, de renseigner la Cour. Mais M. Charles-Roux parla très longuement pour avouer qu'il n'avait guère étudié que les clauses navales.

On a alors décidé de convoquer quelqu'un qui connut ce document, qui pour intéresser un si grand nombre de Français n'en est pas moins resté fort mystérieux et n'a jamais été publié.

Le choix des magistrats se porta sur le général Doyen, qui fit partie de la Commission d'armistice de Wiesbaden.

Le général sera entendu en vertu du pouvoir discrétionnaire du premier président. Le témoin qui aura beaucoup à dire sur la convention d'armistice, en aura plus encore à révéler sur la façon dont les Allemands l'interprétaient.

Il ne lui fallut pas, en effet, un bien long séjour à Wiesbaden pour s'apercevoir que les Allemands ne cessaient de violer l'accord qu'ils avaient eux-mêmes imposé. C'est ainsi qu'indigné il rédigea à l'intention de Pétain un rapport particulièrement courageux, devenu célèbre depuis sous le nom de « rapport Doyen ».

Les conditions de l'armistice, aussi dures qu'elles fussent pour la France, écrivait-il, ne constituaient que le prélude des pillages dont notre malheureux pays allait être la victime.

(Suite en page 2)

Le vote de la peur

par MAITREPIERRE.

La déposition que M. Léon Blum apportait hier à la barre de la Haute Cour a fait sur l'auditoire du grand procès une impression capitale ; comme réquisitoire, elle a surpassé de très haut tout ce qu'on avait entendu jusque-là.

L'effet extraordinaire qu'elle produisit était dû sans doute en partie à une distinction oratoire et morale qui s'imposa dès le début : d'emblée, toute la salle était conquise et convaincue, même ceux qui n'ont pas toujours aimé la politique de l'homme d'Etat, et, par exemple, n'ont jamais admis que le fameux « désarmement unilatéral » de la France suffirait à désarmer le fou furieux qui proclamait « urbi et orbi » son intention d'asservir le monde entier en commençant par la France elle-même.

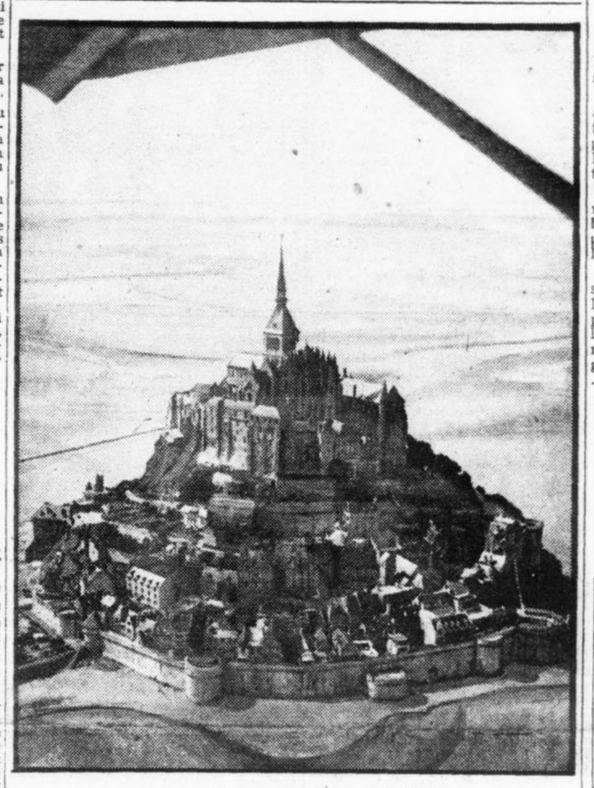
Mais plus encore que la grâce du style et la qualité des sentiments qu'il exprimait, ce qui fait la force de ce plaidoyer contre le funeste vieillard de Vichy, c'est le choix, la justesse et la précision des griefs.

L'accusation que le Parquet général a dressée contre celui que M. Louis Marin répugne à appeler le maréchal est d'une variété, d'une surabondance qui ne laissent pas de la rendre assez indigeste : contre l'homme énigmatique et difficilement intelligible d'où nous est venu tant de mal, la vindicte nationale s'éparpille et semble ne pas très bien savoir où donner de la tête.

M. Blum a mis au point notre jumelle et réduit à quelques images d'une netteté saisissante ce flou qui énervait notre souci de voir et de frapper juste.

Le tableau qu'il a proposé de l'Assemblée nationale de Vichy, votant sa propre déchéance sous l'étreinte de la peur, entre les hommes de Darnand à Vichy même, les soldats de Weygand à Clermont et l'armée allemande à Moulins, ces pouvoirs « de roi nègre » qu'on s'attribuait sur une nation sidérée par la catastrophe, en proie au vacillement mental d'une population bombardée, au vertige d'un désastre exagéré à dessein, à qui l'on fait croire que son abdication totale est le seul gage qu'il lui reste à donner de son patriotisme, dont on obtient qu'elle patauge dans le plus puant marécage en croyant marcher sur « la voie de la dignité et de l'honneur », c'est réellement une page de Tacite que les sténographes ont pu prendre sous l'âpre dictée de l'ancien président du Conseil.

(Suite en page 2)



Une vue aérienne du Mont-Saint-Michel

UN DRAME POIGNANT RUE FROISSART

Deux fillettes tombent d'un 5e étage

elles succombent

Affolée, leur mère se précipite à son tour dans le vide

son état est très grave

Un drame poignant s'est déroulé ce matin au 7 de la rue Froissard.

Les petites Gebenholtz Régine, 2 ans, et Claudine, 1 an, jouaient à la fenêtre de l'appartement de leurs parents au cinquième étage, quand à la suite d'un faux mouvement elles tombèrent dans le vide.

Témoin impuissant, leur jeune mère Raymonde, 23 ansfi courut à la fenêtre et, dans un réflexe de désespoir, elle se précipita à son tour dans le vide.

Toutes trois furent relevées affreusement blessées, malheureusement les deux pauvres petites ne tardèrent pas à succomber dès leur arrivée à l'hôpital Saint-Antoine ; quant à la malheureuse mère, son état est très grave.

Les boulangers de Brest en grève

BREST, 28 juillet. — Les patrons boulangers estimant insuffisante la prime de panification, ont fermé hier leurs magasins. Le sous-préfet a pris un arrêté réquisitionnant boulangers et boulangeries, qui seront ouvertes aujourd'hui.

Exceptionnellement Paris-presse

paraîtra comme toute la presse quotidienne, DEMAIN DIMANCHE, par un effort bénévole de tous les membres de la grande famille de la Presse. Ce numéro hors série sera rédigé, composé, imprimé, distribué vendu dans la région parisienne AU BENEFICE INTEGRAL DU COMITE D'AIDE AUX PRISONNIERS ET DEPORTES DE LA PRESSE PARISIENNE.

Au Mont-St-Michel la "merveille" ce n'est plus la basilique...

...c'est l'indigestion pour 35 francs

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER)

MONT-SAINT-MICHEL, ... juillet. — Ici, pour 35 fr., 3 plats et la meilleure des omelettes Poulard !

— Entrez donc ici, messieurs-dames. Le service commence à l'instant. Trois œufs par personne dans l'omelette et la seule authentique des omelettes Poulard.

— Quatre œufs par personne ! Des coquillages, du pâté-maison, trois hors-d'œuvre, la fameuse omelette, des pommes frites, à volonté, un chou à la crème et le meilleur cidre du pays, le tout 35 fr. ! Vous ne trouverez pas mieux ailleurs.

— Assez d'omelette ! Vous ne voulez plus d'omelette ! Ici, pas d'omelette et pas de Poulard, mais du grasdouble lyonnaise, des soles et la plus belle vue sur la mer. Les mines que vous voyez de notre terrasse sont de vraies mines encore attachées à leurs poteaux. Inoffensives, d'ailleurs, mais authentiques. Entrez, on vous sert de suite...

La rue unique du Mont-Saint-Michel monte vers la basilique entre les échoppes de souvenirs et les restaurants tentaculaires. Chaque restaurant met sur son seuil la plus jolie de ses servantes pour exciter, par ses propos, l'appétit des passants.

Des soles, du beurre, des croissants

La renommée de la mère Poulard, qui inventa l'omelette mousseuse, se partage, dans l'île, entre six restaurants Poulard qui font mousser leur omelette à la porte. Les autres restaurants décrient l'omelette Poulard pour vanter la sole ou le turbot nageant dans le beurre fondu ou le gras-double lyonnaise.

On monte vers le sanctuaire, en passant du parfum de l'omelette à l'odeur des tripes, puis à la senteur de la sole arrosée de beurre fondu, avant de retrouver l'odeur de l'omelette. Un parfum de croissants et de brioches vous accroche au passage... Petits pains blancs, pâtisseries chaudes !

D'instant en instant, le courage faiblit avec le ferme propos de visiter la Merveille avant le déjeuner. On ne dépasse pas la 80e marche et le 10e restaurant.

La Merveille, n'est-ce pas pour le Parisien nourri de restrictions, d'être ainsi harcelé d'offres savoureuses, de s'entendre proposer Mont et Merveilles culinaires pour des prix d'avant guerre ? Le Mont-Saint-Michel est, sans doute, la huitième merveille du monde. C'est sûrement le seul endroit de France où les plats courent après les clients !

La rue en degrés, et sa cascade de tabliers blancs raccrocheurs n'ont pas changé depuis la guerre. Le Mont-Saint-Michel est intact et les prix mêmes qu'on y affiche sont à peine modifiés. Le menu à 25 francs d'avant guerre est passé à 35 francs. Il y a, évidemment, les suppléments... Mais il est si doux de croire que l'avant-guerre, ses prix et ses illusions puissent renaître.

(Suite en page 2)

LA CATASTROPHE DE St-FONS

Dans le fracas des explosions les sauveteurs opèrent au péril de leur vie

7 morts, 27 blessés graves

(De notre correspondant particulier)

LYON, 28 juillet (par téléphone). — Le grave accident de chemin de fer qui s'est produit hier soir dans la banlieue de Lyon, entre un train de voyageurs et un train chargé de munitions, à la suite d'une circonstance fortuite — un quart d'heure s'étant écoulé entre la collision et la première explosion — a fait moins de victimes qu'on ne l'a craint au premier moment. On a cependant à déplorer la mort de sept personnes ; le nombre des blessés graves s'élève à vingt-sept.

20 heures venaient de sonner à peine quand, de Lyon, on perçut une formidable explosion. Quelques minutes après on apprenait que l'express 1.027, qui part de la gare de Perrache à 19 h. 35 pour Paris, via Saint-Etienne, avait heurté, près de Saint-Fons, un train de munitions.

La première explosion préluda à une série d'autres déflagrations qui jetèrent la panique dans les quartiers de la banlieue de Saint-Fons. A plus de 2 km., sur la route de Vienne, d'énormes éclats d'obus s'abattaient. On voyait des femmes portant des enfants en bas âge dans leurs bras fuir affolées le secteur dangereux.

Cependant les secours s'organisaient rapidement. De Lyon, les pompiers, ceux de la base américaine, police-secours et toutes les ambulances disponibles à Lyon étaient alertés. Malheureusement, en raison des explosions multiples, les opérations de sauvetage s'avéraient très dangereuses. Les maisons, de part et d'autre de la voie, étaient la proie des flammes. Dans le crépuscule, une immense lueur, couronnée d'une épaisse nappe de fumée, montait vers le ciel.

M. Yves Farge, commissaire de la République, et le préfet du Rhône, prenaient aussitôt en main l'organisation des secours. Toute la nuit, éclairés par d'immenses flammes provoquées par les déflagrations de la poudre et malgré le danger des explosions, les sauveteurs se multipliaient pour dégager les victimes et porter secours aux blessés.

Les victimes

Il y eut deux temps distincts dans la série des catastrophes : le premier temps, la collision qui fit trois morts : M. Martial Georges, âgé de 17 ans, demeurant à Bruges ; un militaire et un autre inconnu et une vingtaine de blessés. Le deuxième temps, un quart d'heure après, les explosions des munitions provoquées par un incendie qu'avait allumé la collision. Dans la ville de Saint-Fons, ces explosions provoquèrent quatre morts et une quinzaine de blessés.

D'après les premières enquêtes, il semble établi que le mécanicien de l'express 1.027 porte la grande part des responsabilités. En effet, on ne sait, à la suite de quelles circonstances, il brûla les signaux qui lui interdisaient le passage vers l'embranchement de Saint-Etienne.

La circulation des trains a été rétablie ce matin.

CE MATIN A L'ASSEMBLÉE

Nouvelles critiques des projets constitutionnels

Décidément, les séances du matin ne font pas recette à l'Assemblée consultative.

Quand, à 9 h. 30, M. Félix Gouin gagne son fauteuil, il n'y a que 14 délégués dans la salle en dépit de l'importance de la discussion en cours, et M. Jeanneney représente seul le gouvernement.

M. Hauriou a le premier la parole.

— Le problème à résoudre, dit-il, c'est de combiner, concilier, dans le cadre d'une Assemblée unique, un pouvoir exécutif stable avec un pouvoir législatif exerçant un contrôle efficace.

» Dans la Constitution de 1875, ajoute-t-il, la stabilité ministérielle est assurée par le droit de dissolution, mais croit-on que le Sénat consentirait à la dissolution d'une Chambre élue quelques mois auparavant par le suffrage universel ? »

Pour une équipe cohérente

La guerre actuelle a démontré qu'il est nécessaire qu'un pays ait à sa tête une équipe cohérente, groupée autour d'un homme et d'un plan d'action.

— Cette loi de l'équipe ministérielle n'est pas en opposition avec le principe selon lequel le gouvernement doit avoir l'assentiment de la majorité parlementaire.

Après lui, M. Cogniot fait l'exposé de la thèse du parti communiste.

Pour lui, le but politique à atteindre est de rétablir au plus tôt le contrôle des élus de la nation.

En cela, et pour arriver à cela, il fait appel à tous les démocrates de l'Assemblée.

— Dans le débat en cours, dit-il, la cause de la République se fond avec celle de la patrie.

M. Cogniot déclare que le gouvernement provisoire tire sa légitimité d'une libération nationale, mais qu'il n'en est pas moins un gouvernement de fait en l'absence de toute constitution

— Le principe de toute souveraineté, affirme-t-il, repose dans la nation : la Déclaration des droits de l'homme l'a affirmé. (Applaudissements à gauche et sur de nombreux bancs.)

» Et c'est parce que demain, ajoute-t-il, des tâches écrasantes se posent devant le pays, que le gouvernement a besoin d'une majorité incontestable. »

L'orateur termine en se prononçant pour la Constituante souveraine. Il déclare enfin que ses amis et lui veulent un scrutin loyal basé sur la liberté

La séance est levée et la suite de la discussion est renvoyée à cet après-midi.

Mesdames, voici des sacs en cuir...

Mesdames, vous allez pouvoir, désormais, acheter des sacs en cuir ailleurs qu'au marché noir. Une décision du répartiteur autorise, en effet, la fabrication et la vente des sacs de dames, en cuir, sans autorisation préalable. Le répartiteur en limite, toutefois, la taille et il interdit l'emploi du box et des peaux à doublure.

Une décision du répartiteur de la section du cuir autorise la vente libre des objets de maroquinerie de fabrication marocaine, algérienne, tunisienne ou coloniale.

CEUX QUI VONT GOUVERNER L'ANGLETERRE ET L'EMPIRE AVEC CLEMENT ATTLEE

BEVIN — Affaires étrangères (Foreign Office)
DALTON — Finances (Echiquier)
Stafford CRIPPS — Commerce (Board of Trade)
ALEXANDER — Premier lord de l'Amirauté
MORRISON — Lord président du Conseil
William JOWITT — Lord Chancelier
GREENWOOD — Lord du Sceau privé
HENDERSON — Ministre probable des P.T.T.
Ellen WILKINSON — Ministre probable du Travail

IL Y A LOIN DE RIOM A PARIS...

"Qu'importe le pain si la liberté manque!"

Dans Milan affamé

ravitaillement

Le ravitaillement officiel

Nous avons eu la curiosité de relever le total des rations distribuées officiellement pendant les six premiers mois de 1945. Voici les résultats obtenus pour un Parisien adulte :

Viande, 3 kg. 180 ; pâtes, 4 kg. ; matières grasses, 1 kg. 500 ; pommes de terre, 13 kg. 500 ; fromage gras, 620 grammes ; vin, 21 litres ; légumes secs, 1 kg. 250 ; conserves américaines, 520 gr. ; conserves de légumes, 1 kg. ; confitures, 1 kg. 250 ; morue, 250 gr. ; œufs, 5.

Espérons que les distributions seront plus nombreuses pendant le second semestre.

Sachez que...

La distribution exceptionnelle de lait concentré aux J3 et aux V sera effectuée exclusivement par les crémiers chez lesquels sont déposés les talons des cartes de lait des bénéficiaires.

— Des cambrioleurs ont pénétré chez M. Edelin, 30, rue Lamarck, et se sont emparés de 150.000 francs en espèces et d'un certain nombre de bijoux et de valeurs.

NECROLOGIE

La direction et le personnel du restaurant l'Escargot, rue Montorgueil, 38, font part du décès de leur directeur M. Emile Carlet, médaille militaire, croix de guerre. Les obsèques auront lieu à l'église Saint-Eustache, le 30 juillet 1945, à 8 h. 45. Cet avis tient lieu de faire-part.

PERLES & BRILLANTS
Yves ROUÉ, 6L Bd Malesherbes, PARIS (9e Augusta)

LE DESINSECTISANT
ENTHANOL

rencontre un tel succès qu'il s'excuse de ne pouvoir, momentanément, exécuter aussi vite qu'il le voudrait les nombreuses commandes qui lui parviennent

LES BONS DE LA LIBÉRATION remboursables dès le 6e mois
FONT FRUCTIFIER VOTRE CAPITAL SANS L'IMMOBILISER

Pour que leur Retour A LA FRANCE soit vraiment leur Retour A LA VIE achetez les BONS DU RETOUR

Le 27 juillet 1945, *Paris-presse* a été tiré à 285.204 exemplaires.

plus de chemises noires mais des chemises rouges

Et les poings tendus jaillissent de partout

(De notre envoyé spécial Fernand GIGON)

MILAN, 28 juillet. — Milan est redevenu, aujourd'hui, une ville bruyante et animée où des voitures circulent à toute vitesse et mettent en danger la vie des passants.

C'est surtout une ville où tout le monde est avide de s'exprimer.

Enfin, les Italiens peuvent parler librement. Personne ne les espionne, personne ne les dénonce.

Aussi, trouvent-ils toutes sortes de moyens pittoresques d'exprimer leurs sentiments. Sur la porte d'une pauvre maison d'un quartier de l'est, une photographie est collée. Sous la photo, une lettre écrite à la main. Le tout, entouré d'un ruban aux couleurs italiennes et orné d'une fleur fanée. Que dit cette lettre ? Elle annonce, aux passants apitoyés, que « Sacelli Giovanni, né en 1921, est mort des suites d'un combat et que sa pauvre maman, son pauvre père, sa pauvre sœur » — et je ne sais plus combien de pauvres parents — « souffriront, leur vie durant, d'un chagrin inconsolable ». Un groupe d'ouvriers s'immobilise, discute. Les matrones, un gamin sur les bras, un autre accroché aux jupes, commentent, avec force gestes, cette douleur qui s'affiche.

Milan a faim

Les Milanais vivent très mal. Les troubles qui se produisent depuis des semaines, en Italie du Nord, en sont la preuve.

Pour vivre normalement, il faudrait gagner 15.000 à 20.000 lires par mois. Or, un ouvrier gagne, en moyenne, 3.000 lires par mois.

Un journal coûte deux lires, le tramway une lire et demie.

Mais la nourriture, elle, coûte très cher. A 120 lires, le kilo de petits pois, 80, celui de poireaux, 35 lires la livre d'épinards ; à 500 lires la botte d'asperges et 45 le citron, l'assiette du pauvre ne se remplit pas.

Le riz est difficile à trouver et, cependant, il sauve Milan.

La municipalité utilise les réserves de vivres des armées allemandes et néo-fascistes pour alimenter des cuisines communautaires. On y sert une assiette de risotto, accompagnée, parfois, d'un légume à l'eau et de 100 grammes de pain insipide (son, millet et maïs). Ces restaurants populaires ne désemplissent pas, pendant leurs quelques heures d'ouverture. Malheur à qui arrive à midi et quart ! Il bénira le ciel si la cuisine peut encore lui servir une assiette de soupe au riz dont le prix varie entre 3 et 20 lires.

Ainsi, le prix d'un repas normal, accompagné de vin — qui ne manque pas — absorbe la paie hebdomadaire d'un ouvrier !

Mais comme le dit une inscription sur le mur d'une usine d'appareils électriques : « Qu'importe le pain, si la liberté manque ! ».

Du fascisme à la liberté

Et maintenant, comment le Milanais a-t-il passé du fascisme à la liberté ? D'emblée, il faut constater que les ouvriers, menés par les intellectuels sont les artisans les plus actifs du nouveau régime. Par des grèves courageuses, ils ont sapé l'autorité fasciste et, au moment de l'insurrection, le régime est tombé comme un château de cartes. Il ne fallait qu'un souffle, il est venu avec le mot : liberté.

Cependant, la culture politique fait complètement défaut à l'homme de la rue. Pour lutter contre cette ignorance, les partis de gauche organisent dans les usines mêmes des meetings d'orientation.

Sur ce qui reste des maisons détruites, après les bombardements les fascistes avaient fait inscrire ces mots : « Maison anéantie par les libérateurs anglo-saxons ».

Sur une protestation allemande, le mot Saxons s'était transformé en « assassins ».

Aujourd'hui, des ouvriers, un chapeau de papier sur le haut du crâne, passent au blanc de chaux ces textes. Ces mêmes ouvriers gratinent les affichettes qui représentent des nègres impossants et bovins d'aspect, des girls dévêtues, des scènes de grèves américaines, autres vestiges de la propagande mussolinienne !

Les Alliés ne se fâchent pas.

Ils préfèrent ignorer ces images du temps passé et rire des cornes rouges qu'un peintre a ajoutées à un portrait du Duce, de la barbe rouge, elle aussi, et pointue qu'il lui a dessinée au bout du menton.

Les journées de la libération

Dans les manuels d'école de 1970 ou 1980, les petits Milanais apprendront que leur ville a vécu des journées décisives du 25 avril au 3 mai. Des timbres-poste en conserveront la surcharge et les philatélistes les colleront dans leurs collections. Un monument sur la « Place des Quinze-Martyrs » en perpétuera le souvenir héroïque.

Or, j'ai vécu, à Milan, quelques-unes de ces journées. Elles ont coulé si calmement, eu égard au déchirement du monde, que j'ai quelque peine à croire à leur importance. Néanmoins, c'est de cette fièvre, de cette agitation qu'est faite l'Histoire.

Il y a cependant un changement, le plus riche de sens et le plus apparent. Les chemises noires ont disparu, les chemises rouges sont apparues. Comme auparavant, les bras se tendent au passage des voitures officielles, mais les mains, au lieu d'être ouvertes, ferment le poing.

La nouvelle "merveille" du Mont-St-Michel

(Suite de la première page)

Ce qui a changé pourtant ce sont les visiteurs de cet oasis. Les touristes qui ruissellent du haut de l'escalier de dentelle jusqu'aux bombardes anglaises qui gardent le pont-levis (trophées d'un débarquement manqué au XIVe siècle) sont en uniformes. Ce sont des G.I. et ce sont des Wacs, venus en camions Cook.

Paradis inaccessible

Le Mont-Saint-Michel est, en effet, un paradis à peu près inaccessible au touriste non motorisé. Un car seulement tous les deux jours franchit les 9 kilomètres de route insubmersible qui joignent l'île à la terre.

Il faut pour y parvenir traverser bien des villes en ruines qui secouent la poussière de leurs gravats, d'Argentan à Avranches en passant par Villers-Bocage.

Des troupeaux de tanks rouillés continuent à paître, un an après leur mort, sur les bas-côtés de la route, mais dans les grasses prairies normandes et les prés crémeux de Bretagne les troupeaux de vaches ont triomphé des mines qui encombraient les pâturages. Les fermes sont encore éventrées, mais une moisson magnifique étend ses ondulations permanentes « platinum blonde » entre les vallonnements verdoyants.

Pommiers et poiriers ploient sous les fruits. Le Parisien qui débarque dans ces bourgades dont le séparent 12 et 18 heures de queue devant les guichets de gare demeure saisi, toutes ses conceptions en déroute.

La viande est ici à volonté, à 90 fr. le kilo pour le bœuf et le veau, à 110 fr. pour le mouton, à 150 fr. pour le porc. Le beurre « libre » se paie 100 fr., 20 fr. plus cher que la taxe. Pour franchir 200 kilomètres et entrer à Paris, il triplera simplement de prix.

La seule condition pour profiter de ces richesses est d'être introduit auprès du boucher ou du fermier par une relation sûre.

Nulle part, il n'est question de tickets.

Dans les restaurants villageois, un morceau de viande se cache dans chaque assiette, sous une pyramide de pommes frites, mais chaque fois que la porte s'ouvre, tous les visages se tendent avec inquiétude vers l'arrivant. Car une armée de gendarmes, d'inspecteurs, d'agents de la régie, de contrôleurs surnuméraires est chargée de faire respecter le carême Pinneau au pays de Cocagne : un seul plat de viande par semaine, au seul déjeuner du dimanche.

« Si j'étais M. Pineau... »

Des centaines d'hôtels et d'auberges ont déjà été fermés et leurs clients renvoyés à Paris parce que les fermes voisines ne savaient que faire de leurs bêtes non déclarées.

Naturellement, toutes les conversations estivales n'ont qu'un thème :

— Si j'étais M. Pineau...

Car les Parisiens, conviés pour quinze jours ou trois semaines aux noces de Gamache, s'obstinent à ne pas admettre qu'il leur faille jeûner cinquante semaines pour être autorisés à goûter pendant un demi-mois à la campagne à des menus normaux et à des prix raisonnables. — M. B.

6e audience Pétain : Les "mystères" de l'ambassade d'Italie

(Suite de la première page)

La situation de la mission française à Wiesbaden était intenable. On ne pouvait plus rester indéfiniment soumis à un accord honteux que les Allemands n'étaient pas décidés à respecter.

Bien entendu, le général Doyen fut relevé de ses fonctions.

M. Lamarle, secrétaire d'ambassade à Madrid en 1939, viendra dire au début de l'audience, au cours d'une très courte déposition, ce qu'il pense de l'activité de Pétain en Espagne.

Mlle Denise Petit témoignera enfin de faits qui ne manquent peut-être pas d'intérêt.

Elle était la secrétaire d'un journaliste fasciste, Giobbe, directeur du journal *l'Italie Nouvelle*, édité à Paris.

Mlle Petit prétend — et elle nous en convaincra sans grande difficulté — que, dès le 3 septembre 1939, l'ambassade d'Italie, à Paris, était un centre d'espionnage hitlérien.

Giobbe, après l'armistice, lui aurait déclaré : « Je suis l'Abetz italien. »

Il lui rapporta, d'autre part, les confidences que Pétain lui aurait faites quelques mois plus tôt :

— Cette guerre, lui aurait dit Pétain, est une mauvaise guerre dans laquelle Daladier va précipiter la France pour les beaux yeux de l'Angleterre, et qu'il faudra cesser au plus tôt !

Mlle Petit évoquera aussi un déjeuner offert à l'ambassade d'Italie, le 11 novembre 1939, auquel son patron fut chargé d'inviter Pierre Laval.

La conversation roula sur la faveur avec laquelle Rome aurait vu se constituer un gouvernement Pétain-Laval.

Mlle Petit prétend qu'elle mit au courant le cabinet civil de M. Daladier de ces faits.

Elle fut reçue également par Georges Mandel qui n'attacha pas toute l'importance que méritait, d'après elle, son avertissement.

M. Michel Clemenceau

M. Michel Clemenceau, enfin, viendra, s'il reste assez de temps pour l'entendre, rappeler le souvenir de Georges Mandel.

Le fils du Tigre rendit souvent visite à l'ancien ministre de l'Intérieur dans ses prisons. Après un voyage au fond du Portalet, pris de pitié par le mauvais état de santé de l'ancien collaborateur de son père, il alla frapper à la porte de l'Hôtel du Parc pour obtenir une atténuation des rigueurs du régime de détention, mais sa démarche resta vaine.

CRIMES CAPITAUX DE VICHY

(Suite de la première page)

Le mensonge et la terreur ont agi sur les nerfs et les muscles, sur la substance du pays comme un bain d'acide où il s'est amolli et décomposé : la popularité que cet homme néfaste s'est acquise et a pu conserver par l'astuce et la fraude continuelles, c'est une France diaboliquement transformée en quelque chose qui n'était plus la France.

Voilà le grand crime, le crime tout court de Philippe Pétain. La garniture d'horreurs et d'infamies diverses sur laquelle il nous est présenté cette fois avec tant de justesse et de vigueur, l'accompagne en l'aggravant à peine et M. Blum ne reproche pas tant à Pétain d'avoir jeté bas la constitution de son pays que de l'avoir remplacée par une constitution copiée sur le régime hideux et démentiel que l'ennemi lui apportait.

Certains d'entre nous qui retenaient leur souffle, fascinés par la parole magnifique du témoin, se souvenaient, en effet, que la plus cruelle humiliation qu'ils eussent ressentie durant les années terribles, c'avait été de voir le mot « aryen » figurer dans un texte officiel de l' « Etat Français » ! Cela, seul, appellerait sur cette tête gratuitement vénérée naguère, un arrêt sans doute inexorable.

MAITREPIERRE.

Au parti communiste

Le bureau politique du parti communiste, réuni sous la présidence de M. Maurice Thorez, a voté une motion se félicitant du résultat des élections britanniques, donnant mandat à ses délégués à l'Assemblée de réclamer une Constituante souveraine élue à la R.P. sans panachage et invitant les mineurs à redoubler d'efforts pour gagner la bataille du charbon.

D'autre part, il souligne la recrudescence des attentats à la dynamite et à la mitraillette, œuvre de miliciens camouflés, et demande aux maires, aux autorités militaires et préfectorales de mettre fin à ces actes de banditisme.

Réouverture du musée d'Argenteuil

Le musée d'Argenteuil, qui avait été fermé au public depuis le début de la guerre, a rouvert ses portes aujourd'hui. Il renferme un certain nombre de salles dans lesquelles sont exposés des tableaux représentant les différentes transformations de la ville d'Argenteuil et de sa région.

Une salle est spécialement réservée aux différents épisodes ayant trait à la Libération.

« Je ne ferai pas de cadeau... » affirme Lemoine

Ce n'est pas parce qu'il est, d'ores et déjà, champion de France qu'Henri Lemoine se désintéressera du résultat de demain au Parc des Princes. Au contraire...

— Je ne ferai pas de cadeau à mes adversaires, nous a dit Lemoine, et je ne compte pas qu'ils m'en fassent. La bagarre sera aussi sévère qu'à Marseille, et je vous jure qu'elle l'a été !

L'Angleterre va accueillir des enfants de déportés et fusillés français

Un train a emporté ce matin vers l'Angleterre vingt enfants de déportés, fusillés ou tués à l'ennemi, qui vont oublier un peu leurs souffrances et qui vont à la pensée de ce beau voyage de trois mois, organisé par l'Association des Amis des Volontaires Français d'Angleterre.

Ils iront en Cornouailles et à Highgate. Ils se promèneront dans la campagne anglaise et se reposeront dans des « homes » hospitaliers.

— Vous êtes contents de partir ?

Question bien inutile à laquelle un oui unanime répond.

— Savez-vous l'anglais ?

— Un peu. Nous ferons des progrès. Ces yeux qui, tout à l'heure, s'ouvriront tout grands devant des paysages inconnus, sont encore pleins de sommeil.

Eric et Marc ont dix ans à eux deux. Le nez contre la vitre, ils ne comprennent pas encore très bien pourquoi ce matin on a si brusquement interrompu leurs rêves. Ils sont les fils d'un capitaine de vaisseau tué en Afrique — et les seuls représentants masculins de la troupe. La plus âgée des filles qui les entourent a 15 ans.

Il y a de la tristesse dans les yeux d'Odile. Sa mère, ses six frères et sœurs ont été tués dans le bombardement de Lisieux. Son père a dû subir une amputation. Une cicatrice marque Odile au menton, vestige d'heures effroyables.

Le père d'Agnès, résistant, a été fusillé, et celui de Solange est mort dans un camp. La mère de Paulette a été déportée : elle ne la reverra plus.

Chacune a son histoire douloureuse, et le cœur se serre devant ces enfants. Les Allemands ont creusé dans leur vie un vide immense qu'il faut maintenant combler.

Ils partent pour l'Angleterre. Le pays vers lequel, après la France, les pensées de leurs parents disparus étaient tournées, d'où une voix lançait des paroles d'espoir et des promesses que, par leur sacrifice les disparus ont aidé à réaliser. Leurs enfants, aujourd'hui, bourdonnent, caquettent et s'amusent, ils sont tels qu'ils les auraient voulus, gais, joyeux et « vivants » de toutes leurs forces.

Le train prend son élan vers de belles vacances. Soudain, le voilà parti, et des petites mains s'agitent. Il y a bien quelques regards embués, mais ce nuage se dissipera vite.

Bon voyage ! Et merci à nos alliés britanniques qui ont pensé à inviter chez eux ces enfants de France.

Marie-Madeleine BEAUFORT.

La première locomotive américaine pour la France

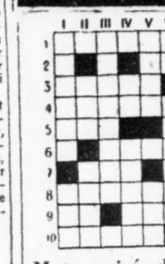
WASHINGTON, 28 juillet. — La première des 180 locomotives en construction à Lima, dans l'Etat d'Ohio, pour le compte du gouvernement français, a été terminée hier. Elle sera officiellement remise lundi prochain à la mission française d'achat à Washington.

Le Maroc a commémoré l'anniversaire de la mort de Lyautey

RABAT, 28 juillet. — Le onzième anniversaire de la mort du maréchal Lyautey a été célébré hier dans les principales villes du Protectorat.

A Rabat, le résident général, en présence des autorités civiles et militaires, a déposé une gerbe de fleurs au mausolée du maréchal. Le sultan du Maroc et la maréchale Lyautey étaient représentés à cette cérémonie.

mots croisés



Mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Prêt. — 2. A qui l'on donne plutôt que l'on ne prête. — 3. Un prêt peut vous en tirer. Prêtée au complice. — 4. Prêt. — 5. Rivière de l'Asie centrale. Ici dedans. — 6. Féminin du premier 7 horizontal. Divinité égyptienne. — 7. Masculin du premier 6 horizontal. Chagrin. — 8. Elle prête à rire. Ile. — 9. Charpente. Prénom masculin. — 10. Ma faute prête à plus d'un. Note.

VERT. — I. On prête à qui en a. Entre les mains du prêteur. — II. Fleuve. Ce qu'est le prêteur trop confiant. — III. C'était le cadet du roi. — IV. En épelant : à qui l'on prête volontiers. Prête une imprenable vallée Seine : 2.500.000. ANDRE, 10, rue Hautefeuille, PARIS. DAN. 05-61. — V. Rivière d'Amérique. Breuvage économique. — VI. Particule. L'argent en provoque bien des ménages. — VII. Le prêt n'y est pas remboursable. Participe. — VIII. Dans la tasse de Daisy. Massif volcanique d'Arménie. — IX. Flotter. — X. Ce que sont ceux à qui l'on prête. Ce qu'est l'argent prêté, à l'échéance.

Solution du problème n° 187

HOR. — I. Agressions. — 2. Mauritanie. — 3. Elée. Agent. — 4. Nîés. Rose. — 5. Im. As. — 6. Tabac. Ambe. — 7. Etranglées. — 8. Ia. Elo. Ll. — 9. Cave. Usage. — 10. Isère. Eger.

VERT. — I. Amérindiens. — II. Galimatias. — III. Ruée. Brave. — IV. Ères. Au. Er. — V. Si. Acné. — VI. Stars. Glu. — VII. Iago. Aiose. — VIII. Onésime. AG. — IX. Nine. Belge. — X. Set. Gésier.

Au fil des pages

Le Derby de Paris classera un vrai routier

Comme nous l'avons déjà annoncé, c'est le 19 août que sera disputé le Derby de Paris amateurs organisé par le C.S. Olympique, sous le patronage de *Paris-presse*, épreuve dotée du Challenge Armagnacs Ducasting, d'une valeur de 8.000 francs.

Le parcours, long de 165 km., sera le suivant : pont de Saint-Cloud (départ), Versailles, Chesnay-le-Roi, Pontault, Lagny, Livry, Roudy, Aubervilliers, St-Denis, Argenteuil, Cœur-Volant, Versailles Parc des Princes (arrivée).

Parcours au profil tourmenté qui ne peut manquer de consacrer le vainqueur routier complet.

Urruty battu à St-Jean-de-Luz

BAYONNE. — Urruty a été battu à Saint-Jean-de-Luz, hier, devant un nombreux public. Boudon et Lemoine ont battu Jean et Etienne Urruty par 50 pts à 47 après une partie magnifique et émouvante jusqu'au bout.

Jean Urruty fut très brillant mais, à l'avant, Boudon, en très grande forme, domina nettement Etienne Urruty. — G. BENAC.

Toulouse à l'encan

Les joueurs du F. C. Toulouse sont « sur le carreau », par le forfait de leur club. Jelineck a signé au C. O. R. T., Hoffmann à Strasbourg, Zatelli à Marseille, Vignals est retourné à ses premières amours, à Béziers, Camarata a donné son accord à Besançon, Bénézech s'est décidé pour Montpellier, Frey qui appartient à Metz, mais qui ne veut pas y aller, Enée, Daho, Delgado, C. Keuer sont pressentis par plusieurs clubs. Quant à Giroud, Lyon lui fait les yeux doux.

Une équipe se disperse aux quatre vents... Encore une fois, regrettable !

Lemoine virtuel champion

La troisième finale du championnat de France de demi-fond qui sera disputée demain, au Parc des Princes (14 h. 30), aura pour intérêt amoindri par l'absence de Raoul Leveur, hospitalisé à Marmottan, et par le fait que Henri Lemoine est virtuellement champion de France depuis le 8 juillet, après sa victoire à Marseille.

Ce qui peut sauver cette 3e manche inutile, c'est le désir de vaincre qui anime Lemoine. Le petit gars de Palaiseau veut, en effet, prouver qu'il mérite son maillot tricolore. Chaillot, Claverie, Lambotey, Autrevaux pour la 2e place, tandis que A. Sérès essaiera de se bien classer.

Lemoine sera notre favori. Pour compléter le programme, un omnium par équipes opposera le V.C. Levallois (Carrara, Ferrand, Prévotat, Baldassari) à une formation mixte composée de Rioland et Oven Berghe (A.C.B.B.), Gluck (C.S.O.) et Vervaille (V.C. Blanc). Avec de tels adversaires, les « Olympiens » n'ont pas acquis d'avance.

En vitesse, Lohmuller doit l'emporter sur Courchaine, Brogeon, Morphyre, Mirante, Laumond, etc. — R. M.

Le Derby de Paris classera un vrai routier

Comme nous l'avons déjà annoncé, c'est le 19 août que sera disputé le Derby de Paris amateurs organisé par le C.S. Olympique, sous le patronage de *Paris-presse*, épreuve dotée du Challenge Armagnacs Ducasting, d'une valeur de 8.000 francs.

Le parcours, long de 165 km., sera le suivant : pont de Saint-Cloud (départ), Versailles, Chesnay-le-Roi, Pontault, Lagny, Livry, Roudy, Aubervilliers, St-Denis, Argenteuil, Cœur-Volant, Versailles Parc des Princes (arrivée).

Parcours au profil tourmenté qui ne peut manquer de consacrer le vainqueur routier complet.

Urruty battu à St-Jean-de-Luz

BAYONNE. — Urruty a été battu à Saint-Jean-de-Luz, hier, devant un nombreux public. Boudon et Lemoine ont battu Jean et Etienne Urruty par 50 pts à 47 après une partie magnifique et émouvante jusqu'au bout.

Jean Urruty fut très brillant mais, à l'avant, Boudon, en très grande forme, domina nettement Etienne Urruty. — G. BENAC.

La « capitaine » vaut Mme Mathieu

La liquidation du premier tour éliminatoire du championnat simple de notre cité, effectuée, hier, à Roland-Garros, elle ne fut marquée d'aucun incident sensationnel. Notons, toutefois, l'élimination de l'excellent joueur bordelais Journée par le Parisien R. Delarue. Nouvel échec d'une « première série » devant le représentant d'une classe inférieure. Mais Journée, récemment revenu de captivité, est trop à court d'entraînement pour être jugé sur cette épreuve.

En dehors de cela, relevons particulièrement, parmi les vainqueurs de la journée, les noms de J. Delhomme (Bordeaux), J. Mifsi (Lyon), B. Mottez (Paris), J. Moreau (Belgique), R. Colin (Paris), G. Mélecin (Monaco), B. Lucot (Paris), J. Thomas (Antibes), et nous en aurons terminé avec le simple masculin.

Du côté féminin, l'entrée en scène de Mme Mathieu était attendue avec intérêt, et cela se comprend. A vrai dire, on ne la vit pas longtemps sur le court, Mme J. Garnier, de Lyon, chargée de donner la réplique à notre championne, ne se montra pas — nous ne lui en ferons pas un crime — à la hauteur de son rôle ; elle dut, somme toute, se contenter d'avoir gagné deux jeux dans la première manche. Donc, bon début de Mme Mathieu. Mais encore faudra-t-il la voir devant plus forte partie pour estimer, au plus juste, sa valeur actuelle.

Et tandis que Mme Mathieu passait ainsi gaillardement son premier tour, Mlles Veber (Paris), Proton (Lyon), Perreont (Nancy), Saint-Omer-Roy (Nice), Guinaud (Alger), Mmes Saladin et Jamalin (Paris) faisaient de même.

Aujourd'hui, l'épreuve se continuera avec, au principal, les matches : Mme Lafargue-Irisarne-Mme Manesceau, Mme Dodile-Paroi-Mme Proton, Mlle Veber-Mme Galtier, Mme Varin-Mme Seghers, Mme Mathieu-Mme Amouretti et Mme Patorni-Mme de Lalande.

Ch. *Gondouin.*

Sport partout...

Première journée des championnats de France d'Athlétisme

Hansenne handicapé moralement face à Pujazon

Aucun cadre ne peut mieux convenir à la solennité des championnats de France d'athlétisme que le stade municipal de Bordeaux. Aucune piste non plus n'est mieux propre à la réalisation de performances chronométriques que celle de la capitale girondine. Mais puisque Paris n'est pas capable de fournir une arène digne d'une grande manifestation athlétique, il faut convenir que le choix de Bordeaux s'imposait pour l'organisation des championnats de France d'athlétisme 1945.

L'assistance sera nombreuse et la recette copieuse, les frais de déplacement ne seront pas minces mais au bout du compte la Fédération trouvera un large bénéfice. Si les athlètes en profitent, tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes.

NOS FAVORIS

100 m.	Foussard.
200 m.	Valmy.
400 m.	Sigonney.
800 m.	Hansenne.
1.500 m.	Pujazon.
5.000 m.	Pujazon.
110 m. haies.	Omnès.
400 m. haies.	Cros.
Hauteur	Lapointe.
Longueur	Brémon.
Perche	Breitmann.
Triple saut	Prodier.
Poids	Bolezzo.
Disque	Wittevronghel.
Marteau	Braconnot.
Javelot	Spreicher.
4×100	Stade Français.
4×400	P.U.C.

PUJAZON-HANSENNE DUEL A EPISODES !

Aujourd'hui samedi le match que se livreront Hansenne et Pujazon sur 1.500 mètres retiendra l'attention générale.

Hansenne et Pujazon se sont rencontrés trois fois.

Hansenne a vaincu par deux fois, à Lyon en 1943 et au Vélodrome d'Hiver en 1944. Pujazon compte une victoire l'an passé au Parc des Princes au mois d'août. Il n'y eut jamais un écart considérable entre ces deux coureurs. Les victoires d'Hansenne furent acquises au sprint, celle de Raphaël sur un démarrage.

Il est évident qu'aujourd'hui Hansenne va subir le handicap moral des deux défaites que lui ont fait subir à Berne et à Lausanne Andersson et Liljevkist, tandis que son adversaire est invaincu cette saison. Hansenne peut donc aujourd'hui être devancé par Pujazon, bien que je reste persuadé qu'il obtiendra sur 1.500 mètres, un jour, des résultats sensationnels.

Les autres finales de ce samedi seront celles du 4x100 qui devrait revenir aux relayeurs du Stade Français, du marteau qui ne peut échapper à Braconnot et du triple saut qui reviendra au moins mauvais sauteur du jour.

Jean-Rémi FONTAINE.

Si Foussard et Valmy, Hansenne et Pujazon ont à régler une question de suprématie, Lapointe, lui, n'a pas à « bagarrer ».

Nina Doumbadze bat une 12e fois le record du disque

MOSCOU. — Au stade « Dynamo », la championne géorgienne Nina Doumbadze a lancé le disque à 49 m. 08, battant ainsi le record mondial détenu par l'Allemande Mauermayer. C'est la douzième fois depuis 1939 que Nina Doumbadze a battu ce record du monde.

Olek, adversaire de Woodcock

Il se confirme que des pourparlers ont été ébauchés pour une rencontre entre le poids lourd Stéphane Olek et le représentation britannique Bruce Woodcock. Ce combat pourrait avoir lieu à Manchester vers la fin de septembre.

Détaché au Portet-d'Aspet...

Les grimpeurs prendront-ils suffisamment d'avance dans l'escalade du Portet-d'Aspet pour ne plus être rejoints malgré les 140 km. qui les sépareront du sommet du col à l'arrivée au vélodrome municipal de Toulouse ?

C'est là le gros intérêt que présentera, en plus de l'ascension du col, le Critérium du Sud-Ouest organisé, demain, de Toulouse à Toulouse (250 km.) par « La République ».

Dans le Portet-d'Aspet, long de 5 km., aux pentes atteignant parfois 22 %, nous assisterons à un sévère duel entre Vietto, Gianello, Camellini, Fachleitner, Goasmat, Cogan, P. et A. Néri, Ramos, A. Van Schendel, Huguet, Galliussi, Massal, Cosson, Grimbert, Tacca, Mallet, Brulé, Molineris, Brambilla, Rol qui formeront le dessus du panier des grimpeurs actuels.

Certains jeunes, tels Brulé, Otto, Kaisserian, Mahé, Maelfait, aussi les Belges de Simpelaere, Schotte, feront connaissance pour la première fois avec un vrai col, car on ne peut considérer les cols d'Auvergne ou du récent Grand Prix du Midi comme étant de véritables « juges de paix ».

Si Brulé le veut, il peut nous étonner, mais voudra-t-il ?

Les rouleurs Yvon Marie, Rémy, Munier, Dolhats, Dorgebray, Vlaemynck, Caffi, Muller, Lauk, Gauthier, Casellato, Carini, Munier, etc., s'ils ne perdent pas trop de temps dans le Portet-d'Aspet, auront des chances, sur le plat, de rejoindre ceux qui se seront détachés dans le col. Entre Saint-Girons et Toulouse, un beau match poursuite doit s'engager.

Gianello, Vietto, Camellini, Goasmat, Fachleitner ont des chances sensiblement égales de vaincre et si nous plaçons Gianello favori, c'est parce qu'il est, en ce moment, dans une forme remarquable.

Outsiders : Brulé, Paul Néri, Muller.

René MELLIX.

Le "Comingman" ? Carrara !

Le 19e Critérium des Comingmen, organisé autour de Longchamp, cet après-midi (15 heures) par *Libé-soir*, va nous valoir une course extrêmement intéressante à suivre tout au long des 100 km. (27 tours 1/2 du circuit).

Le côté spectaculaire sera fourni par les équipes de dix hommes entraînant dans leur sillage la vedette du club.

Emile Carrara, qui devrait fournir le vainqueur, aura à sa disposition les meilleurs olympiens actuels : Prévotat, Baldassari, Ferrand, Roufleteau et aussi Giraud, Kerguet, Murat qui viennent de rentrer de captivité.

Les plus sérieux adversaires de « Milo » seront : Rioland (ACBB), Diot (Avia-Club), Mauger (USFB), Le Floch (Courbevoie). Nous verrons également Schlaflé (UCP), de retour de captivité il y a à peine deux mois, Grosdidier (USIB) et Repes (CV 19e).

A 14 h. 30 : présentation des équipes ; à 15 h. : départ.

Roulers belges en chômage... ...et de jeunes Luxembourgeois

Le soigneur prêtée des coureurs wallons, Louis Guerlache, nous a écrit de Liège pour nous parler de ses poulains actuellement... en chômage.

— J'ai toujours sous ma coupe, nous dit-il, Neuville, Meulenberg, Pirmez, Dubuisson, Gillay, Claessens. Ils auraient voulu courir en France, car ils sont en forme. Mais pour qui ?

Et Guerlache se dit disposé à inscrire une petite annonce dans les tournaux français.

Peut-être verrons-nous tous ces hommes de classe la saison prochaine, en même temps que les Hollandais Lambrichts, Syen et Schwitzer, également dirigeur de courir en France.

Et Kircken, qui vient de redonner de l'éclat au cyclisme luxembourgeois avec sa victoire dans le « Routier complet », aura, l'été prochain, des jeunes de valeur à ses côtés, le manager Pierre Jacob nous ayant annoncé que les amateurs luxembourgeois Poiré, Goldschmitt, Jacobs et Wang avaient décidé de demander, en 46, une licence professionnelle.

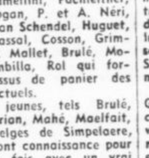
Le Tour de France peut avoir lieu : les éléments étrangers ne feront pas défaut. — F. L.

Roue libre

● Orsetti-Fournier, Lasne-Richard, Garcia-Bertani, Ballieux-Bresson, Le Gal-Straub, etc. disputeront, demain, à Saint-Denis, un omnium et une américaine.

Dante GIANELLO sera premier à Toulouse

Exhibitions... Propositions... reste sur la brèche !



Depuis sa brillante défense devant Marcel Cerdan, Edouard Tenet n'a pas songé un instant à s'arrêter. Certes, il a ralenti son entraînement, mais il s'est maintenu en bonne condition par la culture physique, en vue des nombreuses exhibitions qui lui sont quotidiennement proposées.

Il ne se passe pas de jour, en effet que Lerda ne reçoive, pour son poulain, des propositions, non seulement d'exhibitions, mais aussi de combats.

Tout le mois d'août sera ainsi consacré à des exhibitions qui conduiront Tenet aux quatre coins de la France, et le match contre Mastrantuano, à Marseille, un moment prévu pour le 26 août, a dû être envisagé pour septembre.

— Je ne précipite pas la conclusion de combats pour Tenet, nous a dit Lerda ce matin. Nous avons tout le temps. Mais je peux vous dire que « Doudou » reste sur la brèche et qu'il faudra encore compter avec lui cet hiver. Car enfin, ni Charron, ni Cerdan ne l'ont écarté de leur route de manière décisive.

Et le match Tenet-Kouidri ? C'est une rencontre qui attirerait la grande foule à Alger, où l'on en étudie, actuellement, l'organisation. — F. L.

— *M. Joseph Fouriscot, successeur de Jules Soulé du Stade docelot Narbais a été élu, à l'unanimité, président du club unique de rugby à 15 et d'athlétisme.*

Du nouveau pour les nageurs

ALBI. — *M. Jean Huchet, speaker du Boxing Club et membre du Club nautique albigeois, est l'inventeur d'un petit appareil qui doit, sous peu, révolutionner le monde de la natation. Grâce à son dispositif, tout nageur pourra accomplir rapidement, sans risque et sans fatigue de longues distances.*

M. Huchet fera, prochainement, une démonstration dans le Tarn. — P. CHAREIRE.

Roland MARIE en grande forme

L'excellent brasseur Roland Marie, actuellement à Louviers, est en parfaite condition. Il vient de réaliser 2' 58" au 200 m. dans un grand bassin, temps qui le classe comme un des favoris du Championnat de France, le 19 août.

« J'ai gagné facilement en 2' 58", nous écrit-il, alors que jusque là j'avais tourné à 3' 5". Ce temps réalisé dans un bac bassin de 50 m. genre Tourelles, me donne de gros espoirs.

» Dimanche, aux Championnats de Normandie, à Rouen, j'essaierai de faire un temps »

A PARIS, TOULOUSE, et TOURCOING — Kovacs, Jany et Padou nageront le 100 mètres

Demain dimanche, dans toute la France, se dérouleront les championnats régionaux de natation. Les Jany, les Padou, les Casteur vont nager, à Toulouse, Tourcoing et ailleurs, de rivaliser avec les Kovacs, Delmas et autres champions parisiens.

A Paris, le mauvais temps sévit, et nombreux sont ceux qui consultent le baromètre avec inquiétude. L'eau va refroidir de quelques degrés, et surtout, si le vent et la fraîcheur subsistent, il fera froid avant et après les cour